



**NOUVEAU
THÉÂTRE DE
MONTREUIL**

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION MATHIEU BAUER

FEMME CAPITAL

d'après l'essai *Femme Capital* de **Stéphane Legrand**

Création du 25 au 27 mars 2021 au Nouveau théâtre de Montreuil

conception et musique **Sylvain Cartigny**
mise en scène **Mathieu Bauer**

CONTACTS

Esther Welger-Barboza Directrice des productions et de la diffusion
01 48 70 40 79 / esther.welger-barboza@nouveau-theatre-montreuil.com

Juliette Caillet Administratrice de production et des tournées
01 48 70 46 77 / juliette.caillet@nouveau-theatre-montreuil.com

FEMME CAPITAL

SYLVAIN CARTIGNY

GÉNÉRIQUE

avec **Emma Liegeois**
et l'**Orchestre de spectacle du Nouveau théâtre de Montreuil**

d'après l'essai *Femme Capital* de **Stéphane Legrand**
conception et musique **Sylvain Cartigny**
mise en scène **Mathieu Bauer**
assistante à la mise en scène **Anne Soisson**
costumes **Nathalie Saulnier**
création lumière **William Lambert**
création son **Alexis Pawlak**
régie générale **Florent Fouquet**

Durée estimée : 1h

PRODUCTION

production **Nouveau théâtre de Montreuil - CDN**

PRÉSENTATION

A partir de la figure d'Ayn Rand, personnalité incontournable de l'ultralibéralisme américain, Sylvain Cartigny invente avec l'Orchestre de spectacle du Nouveau théâtre de Montreuil une fable musicale où le collectif est un antidote à la philosophie de l'égoïsme.

Donald Trump, Alan Greenspan – ancien de la Banque centrale – et les « libertariens » la vénèrent. Aux Etats-Unis, plus de trente-cinq ans après sa mort, l'écrivaine Ayn Rand fait partie des personnalités les plus influentes. De ce côté de l'Atlantique, on connaît peu cette femme mégalomane et égocentrique, auteure de romans et d'essais exaltant l'héroïsme des entrepreneurs et les vertus du « chacun pour soi ». Pour le musicien Sylvain Cartigny, la détestable Ayn Rand est un symbole « du capitalisme comme mystique ». *Femme Capitale* décortique le mythe qu'elle a elle-même créé. Celle que l'on surnommait la « Déesse du marché » a ici le visage d'Emma Liégeois. Les vingt musiciens de L'Orchestre de spectacle du Nouveau théâtre de Montreuil l'accompagnent et lui répondent. À l'idéal du génie individuel, ce chœur citoyen oppose la force du groupe et la créativité partagée. Les distorsions étranges de leur musique traduisent les contradictions innombrables d'Ayn Rand, philosophe hypnotisée par Hollywood, star populaire qui méprisait les masses, rationaliste qui niait sa propre mort... Une nouvelle aventure de Sylvain Cartigny avec les amateurs et les semi-professionnels de l'Orchestre de spectacle du Nouveau théâtre de Montreuil fondé en 2011.

« Lorsqu'un être vous échappe mais que vous aimeriez l'écrire, lorsque la forme de vie qu'il revendique et incarne vous est aussi distante qu'une lune cachée, aussi étrangère que pour une araignée un aigle, ou aux yeux d'un passant un saurien dormant sur une pierre, la tentation est de vaincre ou de sombrer. Écraser l'intrus sous la semelle ou vous précipiter dans les rets de sa toile. Aucune option n'est réellement honnête. Ayn Rand plante dans les miens ses yeux brutaux, horizontaux et obstinés, et je n'y comprends rien. Est-ce de la haine, une revendication, une supplique ? C'est quoi qu'il en soit tout autre chose que ce que j'ai l'habitude d'appeler un regard. Exigence, menace, mépris ? Un prisme qui –selon que la lumière le frappe ici ou là– brille d'une couleur entièrement différente. »

Stéphane Legrand, Femme Capitale

NOTE D'INTENTION

Ayn Rand est née en Russie en 1905. En 1926, fuyant le bolchévisme antisémite elle traverse l'Atlantique et découvre le nouveau monde, l'Amérique, là où elle aurait dû naître. Elle laisse derrière elle l'Europe décadente, sa longue histoire, son dieu, ses démons collectivistes et sa morale sacrificielle. L'océan balaye tout. Là elle peut naître à elle-même, d'elle-même, être le début plutôt que l'accomplissement, l'être autosuffisant, vierge de toute dette envers le genre humain (sauf peut-être envers Aristote, malgré ses erreurs dit-elle).

Stéphane Legrand met toute son énergie à essayer de comprendre cet être hybride, cette « anamorphose vivante », produit de la jeune utopie individualiste et libérale américaine et de la longue histoire européenne. Stéphane Legrand, selon ses termes, s'efforce de raconter Ayn Rand « au moyen des recours hybrides du récit et de l'essai, comme le symbole d'une expérience historique qui pourrait bien nous concerner plus que jamais : celle du capitalisme comme mystique, de l'avidité comme morale, et de la réalité comme fiction majoritaire. »

C'est cette farouche quête de compréhension et cette énergie qui m'ont donné envie de faire entendre, de mettre en musique ce texte.

Je l'imagine à la première personne. Ayn Rand, post-mortem (à sa grande surprise, elle est morte), sur scène, en vamp hollywoodienne des années 30, se revit avec les mots de Stéphane Legrand. Elle va dans tous les recoins, scrute les moindres détails, s'examine sous toutes les coutures, sans complaisance, avec une certaine tendresse, pour une fois.

Elle veut savoir comment elle a pu séduire, hypnotiser une grande partie du monde avec le seul mantra de la peur de l'autre et du monde, avec l'idée que la domination est le seul rapport viable avec l'extérieur, que le monde est un miroir.

Quelle meilleure réponse lui apporter que d'embrasser toutes les facettes de son œuvre et de sa personne. De prendre le temps de l'écouter. L'orchestre, qu'elle a loué pour l'occasion, jouera pour elle !

Ayn Rand s'est imposée avec deux romans devenus des classiques aux Etats-Unis - et quelques textes théoriques - comme une figure du mouvement libertarien. Défenseuse du capitalisme le plus débridé, de l'Etat minimal, de l'individu contre la société, détestant le collectivisme et l'altruisme, elle était aussi militante pro-avortement, athée affirmée et profondément antiraciste. Star des campus dans les années 60 et 70, elle demeure encore aujourd'hui, vingt cinq ans après sa mort, l'auteure d'une œuvre très influente dans la vie intellectuelle américaine.

Je me suis aperçu qu'en France, très peu de gens connaissent Ayn Rand. Hors, pour combattre quelqu'un il faut le comprendre, le connaître, sinon on le subit. Je propose, avec ce spectacle, de donner quelques clefs pour inviter à se renseigner plus avant sur une œuvre qui distille un poison presque invisible à de nombreux niveaux des politiques industrielles et publiques actuelles.

Sylvain Cartigny

Quand Sylvain Cartigny, un de mes plus proches collaborateurs, m'a parlé du projet auquel il réfléchissait autour de la figure d'Ayn Rand, j'ai tout de suite senti qu'il y'avait là une matière qui dépassait le cadre du simple spectacle. Celle d'une destinée qui englobe une partie de l'histoire du XX^{ème} siècle et qui, de part ses prises de positions et ses excès, vient nous éclairer sur les enjeux politiques et économiques de notre époque.

Le portrait plein de malice et d'intelligence qu'en fait Stéphane Legrand dans *Femme Capital* n'a fait que confirmer cette intuition. Sans jamais sombrer dans la facilité ou la complaisance, son texte et son analyse donnent à voir l'influence majeure qu'eut cette femme dans la construction idéologique du libéralisme et de ses applications dans le champ politique.

Oui il y a un avant et un après Ayn Rand, et la face du monde n'est plus tout à fait la même depuis ses écrits.

J'aimerais accompagner Sylvain Cartigny dans sa démarche, de se jouer musicalement de cette idéologue en trouvant la place juste pour faire entendre toute la complexité d'une pensée, qui malgré ses relents fascisants, peut avoir un véritable pouvoir de séduction.

Ce sont les mécanismes de ce pouvoir de séduction et la façon dont il agit sur une multitude de gens que j'ai envie de traiter en premier lieu. Articuler tout cela entre une actrice et un orchestre afin de faire dialoguer le singulier et le pluriel, l'individu et le groupe.

C'est donc tout le texte de *Femme Capital* que nous avons décidé de passer à la première personne, afin d'amplifier l'individualisme d'Ayn Rand. Un je, à même de permettre à Emma Liégeois – comédienne et chanteuse –, d'incarner dans toutes ses dimensions les différentes facettes du personnage – de la plus séduisante, à la plus abjecte.

Incarnation pleine de distance d'une Ayn Rand, qui revient sur l'histoire de sa vie, à travers l'œuvre de Stéphane Legrand et son écriture incisive et sans concessions.

Une narration comme une voix off. Procédé cher au cinéma de genre (film noir) ces voix off nous entraînent littéralement au cœur de l'intrigue et des enjeux de l'histoire via le prisme du personnage principal (cf, *Sunset Boulevard*, *La comtesse aux pieds nus*, *Assurance sur la mort*), elles sont la mémoire active des drames qui se sont déjà joués.

Pour traduire cet effet de voix off, j'aimerais me servir d'un système audio sous casques, permettant une réelle proximité entre la voix de la narratrice et les spectateurs.

Faire entrer littéralement la pensée d'Ayn Rand dans le crâne de l'auditeur et opérer, dans un double mouvement, un lien à la fois intime et exclusif avec notre narratrice et un sentiment d'isolement vis-à-vis des autres spectateurs.

Travailler dès lors sur les hors-champs qu'offre ce système, avec des jeux de profondeur et de superposition de premier, second, et troisième plan. Dans cette architecture sonore, la musique, la bande-son, la voix pourront s'inscrire de multiples façons dans le mixage.

Le décor, simple, utilisera une boîte, à l'image d'une cabine de prise de son vitrée, placée au milieu des spectateurs et destinée à accueillir la comédienne. L'Orchestre de spectacle du Nouveau théâtre de Montreuil, quant à lui, sera installé en U autour de cette cabine et des spectateurs, à la fois contrepoint et témoin du récit qui se joue.

C'est aussi autour de cette confrontation, entre un ensemble et un individu, que j'aimerais travailler avec l'Orchestre de spectacle du Nouveau théâtre de Montreuil. Car outre leur qualité d'instrumentistes au service de la musique, j'aimerais en faire de véritables partenaires de jeu à l'endroit de l'écriture scénique et de la mise en scène.

C'est à partir de toutes ces pistes que nous pourrons en mode majeur et mineur tirer le portrait de cette *Femme Capital*.

Mathieu Bauer

SYLVAIN CARTIGNY

conception et musique

(artiste associé au Nouveau théâtre de Montreuil)

Sylvain Cartigny est cofondateur de la Compagnie Sentimental Bourreau avec Mathieu Bauer. Il participe à tous les spectacles de la compagnie. Par ailleurs, Sylvain Cartigny exerce au théâtre son talent de musicien auprès de Robert Cantarella, Christophe Huysmans, Michel Deutsch, André Wilms et Wanda Golonka. Il a par ailleurs travaillé comme comédien sous la direction de Philippe Faucon.

Au cinéma, il a collaboré avec Charles Castella, Stéphane Giusti, Charles Berling, Stéphane Gatti. Il fait également partie des groupes de rock France Cartigny, Jo Dahan et Even if. En 2011, Sylvain Cartigny adapte les musiques du répertoire punk et rock, thème du spectacle *Please Kill Me* (2011) mis en scène par Mathieu Bauer. Sylvain Cartigny compose la musique de *Une Faille* saisons 1 et 2 (2012-2013), et des spectacles *The Haunting Melody* (2014), *DJ set (sur) écoute* (2016), *Shock Corridor* (2016), *Les Larmes de Barbe-Bleue* (2017) et *Western* (2018). En 2019, ils collaborent ensemble pour *L'Œil et l'Oreille* et *Buster*.

L'ORCHESTRE DE SPECTACLE DU NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL

direction Sylvain Cartigny

En 2011, à l'initiative de Mathieu Bauer, l'Orchestre de spectacle du Nouveau théâtre de Montreuil est né. Une quinzaine de musiciens amateurs et semi-professionnels montreuillois se retrouve régulièrement pour créer et interpréter la musique de spectacles ou projets atypiques.

Après avoir participé à *Une faille* (2012) de Mathieu Bauer, *Men wanted for hazardous journey* (2014) de Sylvain Cartigny, *En avant marche* (2015) d'Alain Platel et *Marching Band* (2016) de Frédéric Nauczyciel, l'Orchestre de spectacle du Nouveau théâtre de Montreuil est partie prenante de nombreux événements au théâtre ou hors les murs, comme les matchs de football américain du Flash de La Courneuve depuis 2017. Au printemps 2018, l'Orchestre a de nouveau collaboré avec Mathieu Bauer à l'occasion de la création *Prova d'orchestra* puis en 2019 pour *L'Œil et l'Oreille*.

EMMA LIÉGEOIS

comédienne et chanteuse (artiste associée au Nouveau théâtre de Montreuil)

Après avoir étudié dans différentes écoles de théâtre, comme les Cours Simon et les cours Jean-Laurent Cochet, elle intègre, après le bac, l'École du Jeu de Delphine Eliet, en cycle intensif. En 2013, elle est admise au concours de l'École du Théâtre National de Strasbourg, où elle travaillera notamment avec Dominique Valadié, Thomas Jolly, Stuart Seide, Caroline Guiela Nguyen, Arpad Shilling, Jean-Yves Ruf, Christine Letailleur, Loïc Touzé, Françoise Rondeleux, Marc Proulx. Pendant la saison 2016/2017, elle joue dans *Le Radeau de la Méduse*, mis en scène par Thomas Jolly, dans *Shock Corridor*, mis en scène par Mathieu Bauer, et dans *Baal*, mis en scène par Christine Letailleur. En 2017, Éléonore Auzou-Connes, Romain Pageard et Emma Liégeois adaptent en collectif la partition *Musique de tables* de Thierry de Mey, produit par la Péniche La Pop. Formée au chant lyrique, elle s'oriente notamment vers le théâtre musical. Elle joue actuellement dans la comédie musicale de David Lescot *Une Femme se déplace* et le spectacle musical de Bob Wilson *Jungle Book*.

MATHIEU BAUER

metteur en scène

Après une formation de musicien, Mathieu Bauer crée en 1989 la compagnie Sentimental Bourreau, dont il assure la direction artistique à partir de 1999. Ses productions ont été programmées régulièrement à la MC93-Bobigny, aux Subsistances à Lyon et au Théâtre de la Bastille à Paris. Il poursuit une activité de musicien-compositeur-interprète pour la scène, en France et en Allemagne.

Depuis le 1er juillet 2011, Mathieu Bauer dirige le Nouveau théâtre de Montreuil, CDN.

Entre 2011 et 2015, il crée *Please kill me*, sur l'histoire du mouvement punk (d'après le recueil de Legs McNeil et Gillian McCain), la « série théâtre » *Une faille*, à l'image des séries télévisées sur 8 épisodes et *The Haunting melody*, un spectacle autour de la notion d'écoute. Entre 2016 et 2017, il conçoit et met en scène *Shock Corridor*, d'après le film éponyme de Samuel Fuller (avec le groupe 42 de l'école du TNS) et la conférence-concert débridée *Dj set (sur) écoute*.

En novembre 2017, il crée *Les Larmes de Barbe-Bleue* à La Pop, avec Evelyne Didi. À l'automne 2018, il crée *Western*, d'après le film *La Chevauchée des bannis* d'André de Toth (adapté du roman de Lee Wells), et imagine un diptyque, *Une Nuit américaine*, réunissant *Shock Corridor* et *Western*.

En septembre 2019 il crée *L'Œil et l'Oreille*, une commande de l'ADAMI pour l'ouverture de saison du théâtre du Rond-Point ; Un spectacle qui célèbre la collaboration de Federico Fellini et de son musicien attitré Nino Rota. Et, en novembre 2019, il crée *Buster*, un hommage à Buster Keaton, avec la complicité de Stéphane Goudet, directeur artistique du cinéma Le Méliès.